

QS 25 Q 25:1–10

25.1 Blessed is He who sent down the Criterion upon His servant, to be a warning to mankind!

25.2 He to Whom belongs the kingdom of the heavens and earth,

Who took to Himself no son,

Who never had a partner in His kingship,

Who created all things in perfect order.

25.3 And yet, instead of Him, they procure for themselves gods that create nothing, but are themselves created, that have no power to do themselves harm or benefit, and no power over life, death or resurrection.

25.4 Those who blaspheme say: “This is but falsehood which he contrived, and other people have helped him with it. They have committed iniquity and perjury.”

25.5 They say: “These are legends of the ancients that he has had written down, and they are read out to him, morning and evening.”

25.6 Say: “He sent it down Who knows the secret of the heavens and earth. He is Ever-Forgiving, Compassionate to each.”

25.7 They say: “What is it with this Messenger who eats food and wanders in the marketplace? If only an angel were sent down to be alongside him as a warner!

25.8 Or if only a treasure is dropped down upon him or he had an orchard from which he could eat!”

The wicked say: “You are merely following a man bewitched.”

25.9 Behold how they draw parables for you and how they go astray, and cannot find the right way.

25.10 Blessed is He Who, if He so wishes, can provide you with better than this: Gardens beneath which rivers flow – and provide you with palaces.

25.1 Qu'on exalte la Bénédiction de Celui qui a fait descendre le Livre de Discernement sur Son serviteur, afin qu'il soit un avertisseur à l'univers.

25.2 Celui à qui appartient la royauté des cieux et de la terre, qui ne S'est point attribué d'enfant, qui n'a point d'associé en Sa royauté et qui a créé toute chose en lui donnant ses justes proportions.

25.3 Mais ils ont adopté en dehors de Lui des divinités qui, étant elles-mêmes créées, ne créent rien, et qui ne possèdent la faculté de faire ni le mal ni le bien pour elles-mêmes, et qui ne sont maîtresses ni de la mort, ni de la vie, ni de la résurrection.

25.4 Les mécréants disent: «Tout ceci n'est qu'un mensonge qu'il (Muhammad) a inventé, et où d'autres gens l'ont aidé». Or, ils commettent là une injustice et un mensonge.

25.5 Et ils disent: «Ce sont des contes d'anciens qu'il se fait écrire! On les lui dicte matin et soir!»

25.6 Dis: «L'a fait descendre Celui qui connaît les secrets dans les cieux et la terre. Et Il est Pardonneur et Miséricordieux.

25.7 Et ils disent: «Qu'est-ce donc que ce Messager qui mange de la nourriture et circule dans les marchés? Que n'a-t-on fait descendre vers lui un Ange qui eût été avertisseur en sa compagnie?

25.8 Ou que ne lui a-t-on lancé un trésor? Ou que n'a-t-il un jardin à lui, dont il pourrait manger (les fruits)?» Les injustes disent: «Vous ne suivez qu'un homme ensorcelé».

25.9 Vois à quoi ils te comparent! Ils se sont égarés. Ils ne pourront trouver aucun chemin.

25.10 Béni soit Celui qui, s'Il le veut, t'accordera bien mieux que cela: des Jardins sous lesquels coulent les ruisseaux; et Il t'assignera des châteaux.

سورة الفرقان
تَبَارَكَ الَّذِي نَزَّلَ الْفُرْقَانَ عَلَى عَبْدِهِ لِيَكُونَ لِلْعَالَمِينَ نَذِيرًا (1) الَّذِي لَهُ مَلِكُ السَّمَاوَاتِ وَالْأَرْضِ وَلَمْ يَتَّخِذْ وَلَدًا وَلَمْ يَكُنْ لَهُ شَرِيكٌ فِي الْمَلِكِ وَخَلَقَ كُلَّ شَيْءٍ فَقَدَرَهُ تَقْدِيرًا (2) وَاتَّخَذُوا مِنْ دُونِهِ آلِهَةً لَا يَخْلُقُونَ شَيْئًا وَهُمْ يُخْلَقُونَ وَلَا يَمْلِكُونَ لِأَنْفُسِهِمْ ضَرًّا وَلَا نَفْعًا وَلَا يَمْلِكُونَ مَوْتًا وَلَا حَيَاةً وَلَا نُشُورًا (3) وَقَالَ الَّذِينَ كَفَرُوا إِنْ هَذَا إِلَّا إِفْكٌ افْتَرَاهُ وَأَعَانَهُ عَلَيْهِ قَوْمٌ آخَرُونَ فَقَدْ جَاءُوا ظُلْمًا وَزُورًا (4) وَقَالُوا آسَاطِيرُ الْأَوَّلِينَ اكْتَتَبَهَا فَهِيَ تُمَلَى عَلَيْهِ بُكْرَةً وَأَصِيلًا (5) قُلْ أَنْزَلَهُ الَّذِي يَعْلَمُ السِّرَّ فِي السَّمَاوَاتِ وَالْأَرْضِ إِنَّهُ كَانَ غَفُورًا رَحِيمًا (6) وَقَالُوا مَا هَذَا الرَّسُولُ يَأْكُلُ الطَّعَامَ وَيَمْشِي فِي الْأَسْوَاقِ لَوْلَا أَنْزَلَ إِلَيْهِ

مَلِكٌ فَيَكُونُ مَعَهُ نَذِيرًا (7) أَوْ يُلْقَى إِلَيْهِ كَنْزٌ أَوْ تَكُونُ لَهُ جَنَّةٌ يَأْكُلُ مِنْهَا وَقَالَ الظَّالِمُونَ إِنَّا تَتَّبِعُونَ إِلَّا رَجُلًا مَشْحُورًا (8) انظُرْ كَيْفَ ضَرَبُوا لَكَ الْأَمْثَالَ فَضَلُّوا فَلَا يَسْتَطِيعُونَ سَبِيلًا (9) تَبَارَكَ الَّذِي إِن شَاءَ جَعَلَ لَكَ خَيْرًا مِنْ ذَلِكَ جَنَّاتٍ تَجْرِي مِنْ تَحْتِهَا الْأَنْهَارُ وَيَجْعَلُ لَكَ فُصُورًا (10)

Azaiez

Ces dix premiers versets relèvent explicitement du genre de la polémique. A l'appui de la méthode de l'analyse rhétorique, il est possible de cerner une composition structurée en trois morceaux composés pour le premier et le troisième de six assertions chacune. En l'occurrence, ces assertions incarnent trois actes argumentatifs fondamentaux : célébrer Dieu par une louange (vv. 1, 2/10), affirmer la grandeur de Dieu et la véracité de la mission de l'allocutaire coranique par des assertions théologiques (vv. 3/9), mettre en scène la voix de l'opposant par l'emploi d'un contre-discours (vv. 4–5/7–8). Symétriquement disposé tel un miroir (tout en étant inversé: ABC/x /C'B'A'), l'ensemble se distingue par la place stratégique des contre-discours qui enserment le morceau central de la séquence : une injonction introduite par *qul*. Cette centralité confère sans aucun doute à l'énoncé de la riposte une place toute particulière. Dans la perspective de l'analyse rhétorique, le centre oriente le sens global de la séquence tout en permettant, dans le cas présent, de neutraliser les contre-discours « enfermés » entre les assertions théologiques du Coran et la riposte coranique. La parole paradoxale ou contre-discours qui nie le Coran (et son propre discours) est ainsi rhétoriquement neutralisée.

Disposition rhétorique des versets 1 à 10 de la sourate al Furqān

1. Préambule (Louange)

تَبَارَكَ الَّذِي نَزَّلَ الْفُرْقَانَ عَلَى عَبْدِهِ لِيَكُونَ لِلْعَالَمِينَ نَذِيرًا

(1ère assertion)

الَّذِي لَهُ مُلْكُ السَّمَاوَاتِ وَالْأَرْضِ وَلَمْ يَتَّخِذْ وَلَدًا وَلَمْ يَكُنْ لَهُ شَرِيكٌ فِي الْمَلِكِ وَخَلَقَ كُلَّ شَيْءٍ فَقَدَرَهُ تَقْدِيرًا

(2ème assertion)

2. Thèse (Assertion théologique)

وَاتَّخَذُوا مِنْ دُونِهِ آلِهَةً لَا يَخْلُقُونَ شَيْئًا وَهُمْ يُخْلَقُونَ وَلَا يَمْلِكُونَ أَنْفُسَهُمْ ضَرًّا وَلَا نَفْعًا وَلَا يَمْلِكُونَ مَوْتًا وَلَا حَيَاةً وَلَا نُشُورًا

(3ème assertion)

3. Réfutation (Contre-discours)

وَقَالَ الَّذِينَ كَفَرُوا إِنَّا هَذَا إِلَّا آفَاقُ اقْتِرَاءٍ وَأَعَانَهُ عَلَيْهِ قَوْمٌ آخَرُونَ

(4ème assertion)

فَقَدْ جَاءُوا ظُلْمًا وَزُورًا

(5ème assertion)

وَقَالُوا أَسَاطِيرُ الْأَوَّلِينَ اكْتَتَبَهَا فَهِيَ تُمْلَى عَلَيْهِ بُكْرَةً وَأَصِيلٌ

(6ème assertion)

4. Contre-réfutation (Injonction, assertion et riposte au centre)

قُلْ أَنْزَلَهُ الَّذِي يَعْلَمُ السِّرَّ فِي السَّمَاوَاتِ وَالْأَرْضِ إِنَّهُ كَانَ غَفُورًا رَحِيمًا

5. Réfutation (Contre-discours)

وَقَالُوا مَالِ هَذَا الرَّسُولِ يَأْكُلُ الطَّعَامَ وَيَمْشِي فِي الْأَسْوَاقِ

(7ème assertion)

أُولَا أَنْزَلَ إِلَيْهِ مَلَكٌ فَيَكُونُ مَعَهُ نَذِيرًا

(8ème assertion)

أَوْ يُلْقَى إِلَيْهِ كَنزٌ أَوْ تَكْوِينٌ لَهُ حِنَّةٌ يَأْكُلُ مِنْهَا وَقَالَ الظَّالِمُونَ

(9ème assertion)

إِنْ تَتَّبِعُونَ إِلَّا رَجُلًا مَسْخُورًا

(10ème assertion)

6. Thèse (Assertion théologique)

انظُرْ كَيْفَ صَرَّبُوا لَكَ الْأَمْثَالَ فَضَلُّوا فَلَا يَسْتَطِيعُونَ سَبِيلًا

(11ème assertion)

7. Epilogue (Louange)

تَبَارَكَ الَّذِي إِنْ شَاءَ جَعَلَ لَكَ خَيْرًا مِمَّنْ دَلَّكَ جَنَابُ تَجْرِي مِنْ تَحْتِهَا الْأَنْهَارُ وَيَجْعَلُ لَكَ فُضُوزًا

(12ème assertion)

Dye

L'ambiance psalmique est manifeste dans le contenu, le style et la phraséologie. Deux formules liturgiques (et stéréotypées), introduites par *tabāraka* (vv. 1–2 / v. 10), encadrent les sections polémiques, qui reprennent des *topoi* bien présents, pour la plupart, ailleurs dans le Coran, les réponses au « contre-discours » (pour reprendre l'expression d'Azaiez) se trouvant aux vv. 6 et 9.

V. 1 : Sur l'étymologie de *furqān*, voir le débat récent entre Donner 2007 et Rubin 2009. Du strict point de vue de la linguistique historique, la question ne me semble pas réglée, pour diverses raisons qu'il est impossible d'expliquer ici. Mais on peut au moins penser que *furqān* signifie ici soit « salut », soit « guidance », soit « lumière ». Le verset est suffisamment ambigu pour pouvoir désigner Muḥammad ou un autre messager (par exemple Moïse) ayant antérieurement reçu une révélation.

Vv. 3–4 : On retrouve le vaste problème des *informateurs* de Muḥammad (voir par exemple Q 16:103). Voir à ce sujet Gilliot: 1998. La question est très délicate, et il reste difficile de déterminer ce qui a quelque chance d'être historiquement avéré. Le contre-discours parle d'informateurs (donc d'individus précis) informant *un* individu (Muḥammad) jouant un rôle décisif dans l'énoncé du message, et le discours coranique réfute ce contre-discours. Il me semble qu'il s'agit là d'une idéalisation, une stylisation, d'une situation, et d'une histoire de la composition du Coran, beaucoup plus compliquées.

Grodzki

Does the list of the limitations of the *mušrikūn*'s gods in v. 3 reflect the real doctrine of an existing religious group, or is it to be understood solely in the polemical sense (gnostics, monists, polytheists etc.)? Are the Qur'ānic *kuffār* or *mušrikūn* always meant to be the same specific religious group of non-Muslims, or is it – primarily – a rhetorical device to highlight the Qur'ānic dogmatic message, and – only secondarily – perhaps a distant distorted allusion to a specific group of disbelievers in the Qur'ānic message? Here the ironic formulation *wa-lā yamlikūna li-anfusihim ḍarran*

wa-lā naf'an in regard to gods doesn't apparently seem to help us much further in this quest.

Khalfallah

Pour examiner ce passage, je tente d'appliquer la méthode argumentative qui consiste à analyser la structure démonstrative du texte (cf. Azaiez 2012). La « structure démonstrative », est l'ensemble d'arguments et d'arguties que le discours mobilise pour construire sa trame logique : défendre des idées et en saper d'autres selon une approche polémique et/ou dialectique.

Arguments coraniques	Contre- arguments (hostiles)	Identité des adversaires
Dieu a révélé le Coran à son serviteur.	Le Coran est inventé par Muḥammad	Polythéistes mecs-quois.
Dieu a tout créé.	Le <i>Dahr</i> (Temps, éternité) a tout créé.	Les <i>Dahriyya</i>
Dieu possède le pouvoir d'accorder la vie et d'y mettre terme.	Le <i>Dhar</i> est celui « qui fait périr »	Les <i>Dahriyya</i>
Dieu n'a pas d'enfants.	Jésus est le fils de Dieu	Les chrétiens d'Arabie.
Le Coran est une parole sensée venant de Dieu.	Le Coran est mensonge, <i>ifket</i> « fables des Premiers»	Les Qurayšites et en particulier al-Naḍr b. Hārīt
Ce Coran est désormais écrit.	Les fables des premiers furent également écrites.	Les mêmes
Muḥammad est Messenger de Dieu ; il reçoit Sa Parole via 5 modalités de révélation.	Muḥammad est un homme ensorcelé/ envoûté, <i>mashūr</i>	Les polythéistes
Muḥammad est l'Avertisseur, <i>naḍīr</i> de Dieu	Muḥammad a besoin d'un ange pour le soutenir dans sa mission d'avertissement	Les mêmes
Muḥammad n'est que humain- Messager	Muḥammad doit être doté des pouvoirs surnaturels : découvrir des trésors, avoir un jardin...	Les mêmes
Dieu donne les exemples	Muḥammad est faillible = Il mange, il fréquente les marchés	Les polythéistes

Dans ce passage, le discours coranique reprend une longue polémique qui oppose d'une part Dieu qui « défend » la véracité de son Messenger, son authenticité ainsi que l'origine divine de son message ; d'autre part, les polythéistes et les chrétiens qui mettent en doute l'authenticité du message Muḥammadien et l'assimilent aux « fables insensées, aux mythes, aux histoires niaises des Anciennes nations.»

Ainsi, cette méthode nous aidera à mieux connaître les éléments suivants :

- Les arguments et les contre-arguments présentés par les uns (Dieu, Coran et Muḥammad) et par les autres dans le cadre des débats et polémiques de l'islam des origines.

- Les milieux intellectuels d’alors, les textes connus (Rustum et Asfandiyār), la circulation des rares documents écrits d’alors.
- Les stratégies et styles coraniques (rhétoriques et logiques) dans la reproduction de ces arguments.

Pregill

The description of God’s majesty and the explicit contrast with the impotence of other (non-) deities here strikes me as extremely psalmic in ambience; in Biblical terms, the theology here is postexilic, strongly reminiscent of P, with the specifically anti-Christian flourish *lam yattaḥid waladan* added in.

V. 1: *furqān*: again the etymological problem. The following verses describing God’s dominion seem creedal, and thus I infer that the *furqān* that has been sent down is not a “commandment” (as if from Syriac *pūqdānā*) but rather the “criterion” that separates the damned and the saved. I still incline to the idea that *al-Furqān* was an early draft or recension of Qur’ānic material (cf. Bell 1953), similar or even identical to the canonical *ǧuz’ ammā*.

v. 2: *qaddarahu taqdīran*: i.e., He determined its order and structure; cf. Genesis 1, the Priestly cosmogony, itself modeled on much older Near Eastern mythologies.

V. 3: *lā yamlikūna ḡarran wa-lā naf’an*: there are at least twenty occurrences of this phrase in the Qur’ān in reference to beings worshipped *min dūn Allāh*; it is used of the Golden Calf in Q 20:89. The phrase is reminiscent of the language of Israelite icon parodies of the Exilic age, in which the non-existence of foreign objects of worship is contrasted with the undeniable power and sovereignty of YHWH, to whom the Israelite must remain loyal.

nushūr: not quite “resurrection” (thus Abdel Haleem) but rather an uncovering or unfolding – i.e., *apokálypsis* (cf. *al-Āqiba*, the Eschaton).

Vv. 4–5: allegations of forgery. Another *qawm* has helped him with these “fables of the ancients,” written down for him and dictated day and night (see QS 22 above). Such statements have often supplied grist for the mill of those who posit that the Qur’ān is plagiarized from Jewish and Christian antecedents. While the simplistic model of foreign influence in the shaping of the Qur’ān that was once prevalent must be discarded, we must nevertheless acknowledge the significance of the Qur’ān’s repeated assertion that those who opposed its message alleged that it originated from outside the community.

V. 7: Again the familiar allegation that revelation brought by a mere mortal man, without an angel to help him, is illegitimate (cf., e.g., 11:27, 31 and repeatedly in Q 23; see discussion of QS 14). Note also the treasure “cast down,” an odd image.

Reynolds

As Patricia Crone (2011) proposes, the objection dealt with in passages such as vv. 6–7 here is not so much polytheism v. monotheism as much as the expectation

of the *mušrikūn* that a divine messenger come from heaven, or at least ascend to heaven and then return with something. In this light the “gods” (*āliha*) of v. 3 might not reflect polytheism but rather the Qur’ān’s tendency to exaggerate the views of its opponents (we might compare this strategy to Q 5:116, which would suggest that Christians worship Mary; or Q 9:31, which would suggest that Jews worship their rabbis and Christians worship their monks).

Tengour

Ce passage de la vingt-cinquième sourate s’articule autour de thèmes proprement mecquois. D’abord, la Révélation est ce que le dieu coranique fait descendre, *nazzala*, pour avertir les tribus (v. 1). Ensuite, la Création et la Résurrection sont fortement associées au dieu coranique. Ces deux thèmes sont absents dans le Coran de la première phase où le Seigneur, *Rabb*, prôné par Muḥammad ne semble pas se distinguer des autres *Rabb(s)* locaux auxquels les Mecquois, et sans doute lui-même, rendaient un culte. Comme eux, Il est un Protecteur de surnature solidaire des hommes entrés dans son alliance, *wala’*. Il est pour ceux qu’il a fonction de protéger un Guide et enfin, un Donateur.

Lus dans leur contexte historique et anthropologique, les passages relatifs au Seigneur coranique rendent compte d’une continuité entre les représentations du Coran et celles de son milieu d’origine. Il ne pouvait sans doute pas en être autrement pour un homme de tribu qui cherchait désespérément à rallier les siens à sa cause. Son échec à se faire entendre l’amènera à puiser dans les croyances et l’imaginaire bibliques à la fois des arguments pour convaincre et la force de continuer à le faire et ce, en dépit de l’hostilité grandissante qu’il devait affronter.

L’émergence du dieu coranique en tant que dieu Créateur et Résurrecteur en est la conséquence. Cela nous permet de mieux saisir la portée des railleries des Mecquois qui considérèrent ces nouvelles fonctions comme étant ni plus ni moins qu’un mensonge que leur compagnon aurait forgé, *’ifk ’iftarā-hu* (v. 4), pire encore qu’il leur raconte des histoires appartenant à d’autres, *qawm ’āḥarūn* (v. 4), des histoires d’anciens, *’asāṭīr al-’awwalīn* (v. 5).

Dans le contexte tribal du VII^e siècle, l’expression *’asāṭīr al-’awwalīn* est redoutable car ce qui se profile derrière c’est l’absence de lignage de ces hommes enfouis dans les profondeurs d’un temps primitif auquel renvoie très clairement le participe *’awwalūn*. Pour des hommes de tribus, et donc pour Muḥammad lui-même, être sans généalogie revenait à être sans intérêt. C’est là un trait de mentalité dont on aurait tort d’ignorer ou de sous-estimer les effets. Ces propos mis dans la bouche des Mecquois disent tout l’invraisemblable qu’il y avait pour eux à écouter des propos d’hommes aussi lointains et dont plus aucune trace ne subsiste quand le groupe est censé suivre la voie de ses ancêtres bien connus.

Toorawa

This is a rhetorically rich passage, exhibiting among other things the following five features:

[1] Symmetry, e.g. the use of *tabāraka llaḏī* in vv. 1 and 10.

[2] The use of terms from material culture in close proximity in vv. 7 and 8: *ṭa‘ām* (“food”), *aswāq* (“markets”), and *kanz* (“treasure”).

[3] The recurrence of endwords, e.g. *naḏīrā* twice, in vv. 1 and 7 (and also twice more in the *sūra* at vv. 51 and 56); *sabilā* seven times (vv. 9, 27, 34, 42, 44 and 57); and *nušūrā* thrice (vv. 3, 40 and 47).

[4] Endwords shared with Q 76, namely *taqḏīrā*, *aṣīlā* and *sabilā*.

[5] The presence of words about different types and kinds of speech(-acts): *tabāraka* (v. 1, “blessed is”); *al-furqān* (v. 1, “Scripture,” lit. “Differentiator”); *naḏīrā* (v. 1, “admonition”); *ifk* (“lie”) and *zūrā* (“falsehood”) (v. 4); *asāṭīr al-awwalīn* (“tales/fables of the ancients”), *iktataba* (“written down”), *tumlā* (“dictated”) (v. 5); *sirr* (v. 6, “secret”); *mashūrā* (v. 8, “bewitched”); *ḏarabūka l-amṭāl* (v. 9, “coined/drawn parallels/comparisons”); *tabāraka* (v. 10, “blessed is”).

Younes

In my comments on the use of *lawlā* in QS 23, I mentioned that it has two distinct meanings, the first is *if not for* or *had it not been for* and the second meaning, when followed by *id* is *if*. In this passage, *lawlā*, found in v. 7, has a third meaning, which is “why not?”